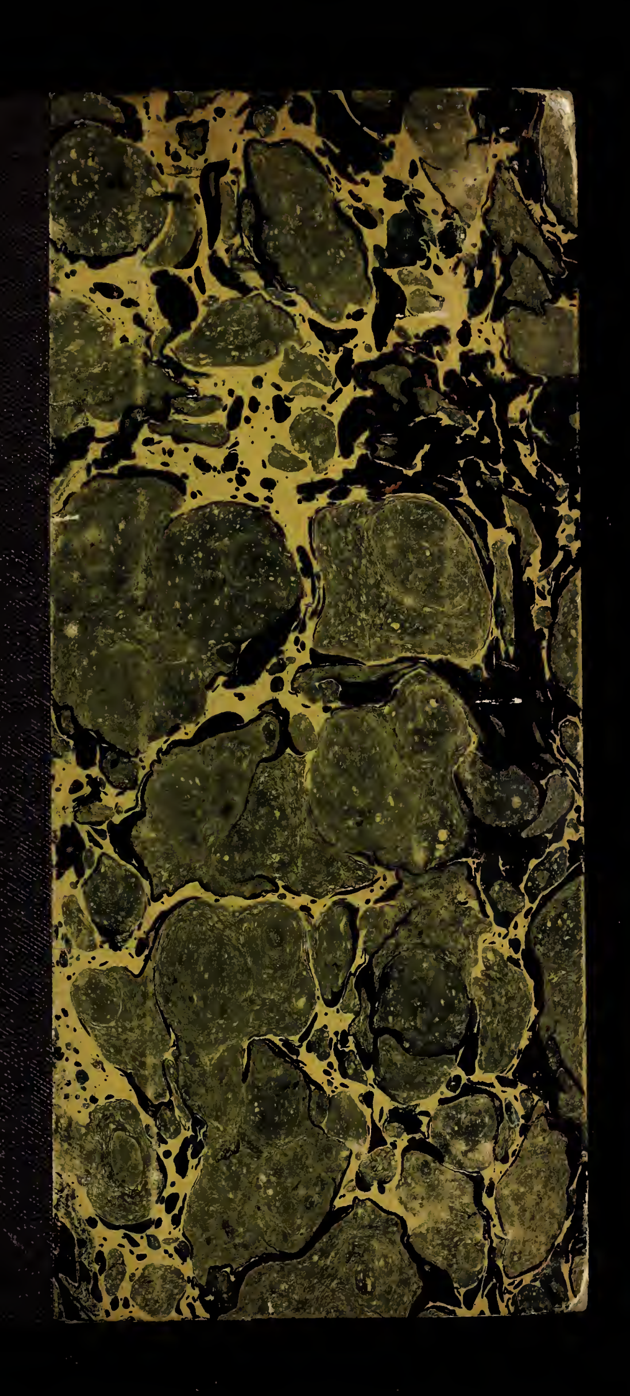
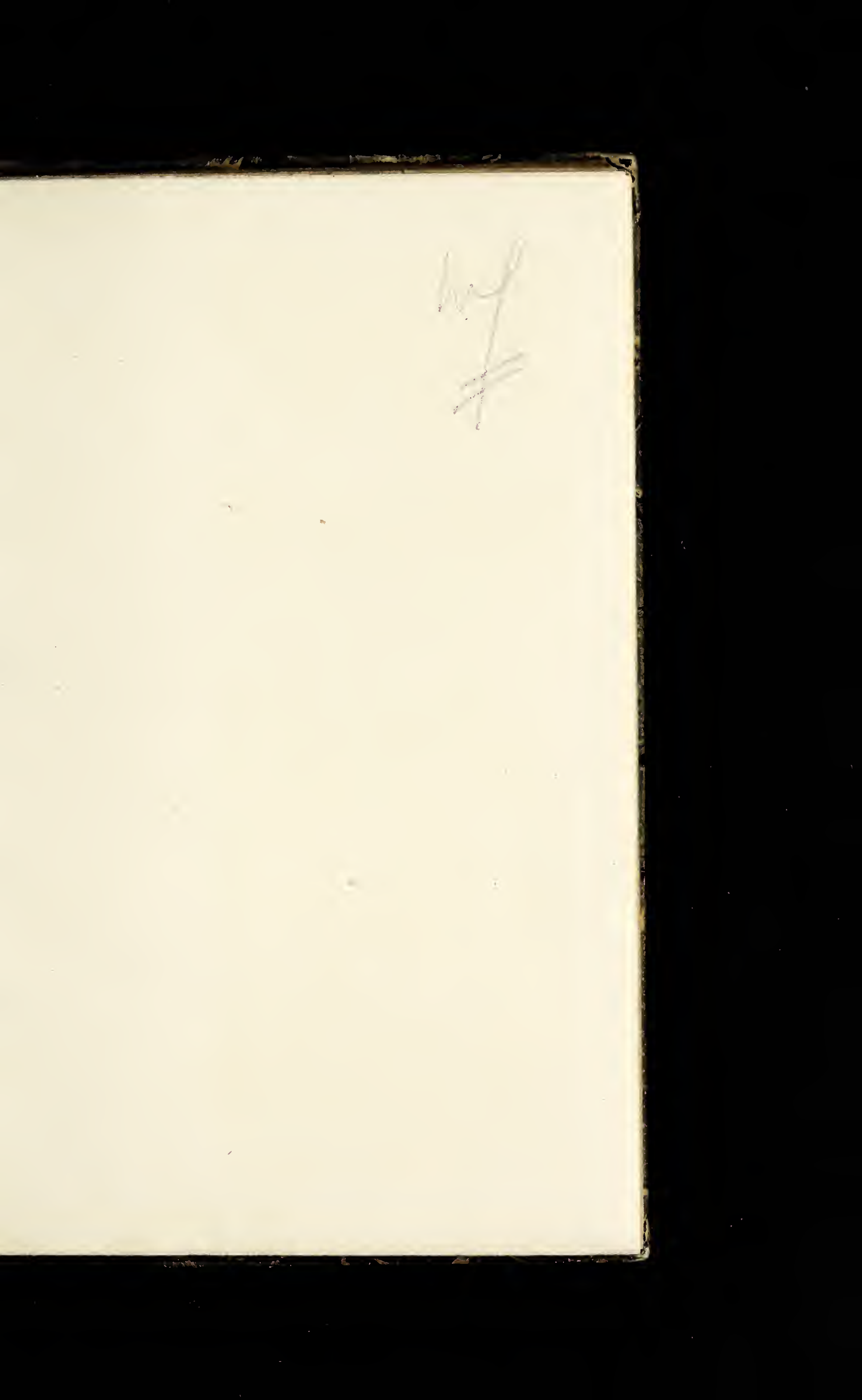




Boucher (J.)

HISTOIRE

TRAGIQVE ET MEMORABLE DE PIERRE DE GAVERSTON Gentil-homme gaſcon, iadis le mignon d'Edoüard 2. Roy d'Angleterre, tirée des Chroniques de Thomas Valſinghan, & tournée de Latin en François.

Dediée à Monſeigneur le Duc d'Eſpernon.

Auec la requeſte ſur les Eſtats de la France.

M. D. LXXXVIII.

ANAGRAMME.

Pierre de Gauerſton.

Periure de Nogarets.

QVATRAIN.

Gauerſton meit en ſouffrance,
L'Angleterre par ſes rets:
Ainſi fais-tu de la France,
Periure de Nogarets.

Ex Baleo.

Thomas Valſinghan, Anglus, Monachus Benedictinus, congeſſit ex aliorum hiſtoriis, de rebus geſtis Anglorum lib. 1. Hiſtoriam breuiorem, lib. 1. Auctuarium polychronici, lib. 1. Acta regis Henrici 6. lib. 1. Claruit anno 1440.



A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT, IEAN LOVYS DE Nogaret, Seigneur de Fontenay en Brie, Duc d'Espernon, Cheualier des deux Ordres, Colonnel de l'Infanterie Françoise, Admiral de France, Gouuerneur des pays de Prouence & Normandie, & des villes de Mets en Lorraine & Boulogne en Picardie, Maistre des Finances du Roy, &c.

MONSIEVR, *ces iours passez m'ayant esté cõmuniqué par vn Gẽtil-hõme Escossois, vn historien Anglois, nommé Thomas Valsinghan, qui viuoit il y a cent cinquante ans, ie tombay fortuitement sur la vie de Pierre de Gauerston, qui fut iadis de vostre pays de Gascongne, & autant aymé & fauorit du* Roy *Edoüard 2. d'Angleterre, que vous pouuez estre de Henry 3. Roy de France, & qui couroit mesme fortune que vous faictes maintenant. Ie pensay incontinent en moymesme, que pour me faire cognoistre à vous, comme i'ay souuent desiré, ie ne pouuois mieux faire, que de traduire ceste petite histoire de Latin en François, & luy faire veoir la lumiere soubs l'authorité de vostre nom, m'asseurant que outre le singulier plaisir que vous y prendrez, elle*

en sera mieux recueillie de ceux qui se delectent à l'histoire. Car comme vous pourrez veoir en la lisant, le pays, les parens, le naturel, les conseils, les ruses & artifices, la fortune & le progrez des actions de ce Pierre de Gauerston, symbolisent entierement auec les vostres. Il ne vous reste que la fin que nous croyons estre semblable. Car cest vne chose ordinaire que tous ceux qui ont abusé de la faueur des Roys, au preiudice & detrimēt du pauure peuple, comme Gauerston & vous auez faict, reçoiuent tousiours vne fin funeste & honteuse, pour vn guerdon de leurs forfaicts. Tesmoins en peuuent estre, vn Aman soubs le Roy Assuere, vn Seianus, soubs l'Empereur Tybere, vn Vetronius Turinus soubs Alexandre Seuere, vn Pierre de la Breche, soubs Philippes le Hardy, & plusieurs autres dont les histoires ne sont que trop farcies. Chose qui vous deburoit contenir aux bornes de vostre deuoir, & faire penser a vous de bonne heure, sans plus vous confier en ce Demon, lequel autrement, quoy que vous attendiez, vous donnera du croc en iambe. Ie trouue aussi qu'il y a grande conformité de vostre surnom à celuy de Gauerston, combien que au son & à la prononciation ils soyent grandement differents. Car en l'Anagrame de Pierre de Gauerston, il se trouue, Periure de Nogarets, deuise qui vous conuient fort, & qui est merueilleusement bien appropriée à vous, qui contre la foy que vous deuez à Dieu & à l'Eglise, au Roy & au public, supportez & fauorisez les Heretiques, Politiques & Atheistes, desquels mesmes vous vous rendez

le protecteur & moyenneur : vous estes cause par vostre auarice & ambition insatiable, que le Roy est en mauuais predicament auec ses subiects, & les subiects miserablement opprimez. Ie sçay bien que vous voudrez contreroller cest Anagramme, de ce qu'il y à vne lettre superflue & redondante, sçauoir est, S, qui vient apres vostre surnom, & que en telles Anagrammatifications, le deffaut ou redondance d'vne seule lettre, fait que l'on ne doit s'arrester à ce qui en resulte. Mais ie respons soubs correction, que par vne diuine prouidence, ceste lettre n'est icy otieuse, mais sert de beaucoup. Car comme elle suit vostre surnom & immediatement le, T, marque de la potence : außi elle figure le cordeau qui vous suit, ou que vous traisnez apres vous, pour le salaire de voz insolences. Passons plus outre Pierre de Gauerston estoit Gascon & fils d'vn Gentil-homme Gascon, homme de bien & de merite : on en peut dire autant de vous, & que vous auez eu vn pere vaillant & vertueux, qui est la plus belle plume de vostre aisle. Mais comme Gauerston par sa mauuaise vie, obscurcit la gloire de son pere, pour n'en auoir suiuy l'exemple : außi auez vous ainsi fait. Gauerston ayant vne fois occupé tous les cabinets des bonnes graces de son Roy, ou à mieux dire l'ayant infatué & ensorcelé, feist en sorte que autre que luy n'en pouuoit approcher, faisant disgratier & esloigner de la Court tous les Princes qui y estoient auparauant bien venus. Si vous voulez nier que n'ayez fait de mesme, vous serez seul qui deffendrez ceste negatiue, & quand il ny auroit

point de preuue, les parois & murailles des oratoires que vous auez faict faire au Louure, afin que fußiez logé seul pres du Roy, pour mieux enfiler voz affaires, le iustifierent assez. Gauerston comme vous verrez, faisoit semblant d'aymer son maistre, mais le temps qui descouure tout, monstra assez que le galand aymoit encor mieux ses Thresors & Finances desquels il trafiquoit auec les estrangers. On peut dire de vous, que vous n'auez iamais aymé & n'aymez encor à present, l'honneur ny le biẽ du Roy vostre maistre, ains seulement vostre profit particulier, en luy donnant occasion & conseil pour contenter vostre auarice, de prendre & exiger sur son Clergé & sur son pauure peuple, plus que la Loy & la raison ne le permet. Si vous eußiez suiuy l'exemple de ce bon & fidelle seruiteur de Roy, l'Admiral d'Anebault, à la charge duquel & non pas aux merites vous auez succedé, il vous fust beaucoup mieux qu'il n'est, vous seriez en plus grand repos, & seroit vostre condition beaucoup plus ferme qu'elle n'est, & sans enuie. Ce bon Seigneur ayant autant faict de seruices au Roy François premier, que iamais homme feist, tant s'en faut qu'il pillast les deniers de son maistre, ou qu'il l'importunast à luy faire du bien, que le Roy luy ayant aßigné cent mil liures en recognoissance de ses seruices, les refusa & ne les voulut prendre, disant, qu'il n'apartient à vn subiect de demãder ny prendre rien de son Roy, que premierement il ne le voye acquité de ses debtes. Propos bien dit, & digne d'estre engraué sur toutes les portes du Louure. Car

depuis ie ne sçay quel temps que telles sangsues de mignons comme vous, ont enchanté nos Roys, leurs liberalitez ou pour mieux dire, leurs effrenées prodigalitez n'ont esté autre chose, que la foule & oppresion des pauures subiects du Royaume, Gauerston abusant des graces & faueurs de son Prince, & ne sçachant tenir la bride à sa fortune, estoit si insolent, qu'il ny auoit Prince ny Seigneur qui ne fust moqué ou braué par luy. Ie ne sçay ce qui est de vous, pour ce chef, pour n'auoir pas hanté la Court, mais si dit on que vos deportemens sont semblables, & ny a eu petit ny grand en Court a qui vous ne ayez fait quelque escorne. En vne chose ie cognois que nostre France est plus miserable, que n'estoit pour lors l'Angleterre, qui ne manquoit de Princes courageux, qui contraingnirent le Roy Edoüard, quoy qu'il aymast son Gauerston, de l'enuoyer plusieurs fois en exil. Noz Princes n'ont pas encor eu ce courage, de demander à nostre Roy que fussiez chassé de la France, qui estes la seule cause de la combustiõ & desordre qui y est. Mais il faudra en fin que la necessité les y pousse, puis que vostre orgueil & ambition insupportable, croissent tousiours de plus en plus. Et Dieu vueille que ne soyez comme Gauerston, cause d'vne guerre entre le Roy & noz Princes. En toute la vie de Gauerston, nous ne voyõs qu'il aye fait chose digne de louange. Nous ne sçauons ce que vous ferez à l'aduenir, mais d'vne chose sommes nous asseurez, que si ne faictes mieux que vous auez faict le passé, il ne faudra aucun papier pour articuler vos beaux faicts. Car quand à

ce gros & espés Aduocat, qui vous loua en plein Parlement de Paris, quand vous fustes reçeu Admiral, que vous estiez le piuot de la France (il deuoit dire le pillart) & que vos actions seruiroient à la posterité, comme d'vn champ Marathonien, pour y exercer la ieunesse: En bonne foy, il y acquist autant d'honneur, que feroit celuy qui peindroit, la teste d'vn homme auec le corps d'vn asne ou d'vn cheual. Vrayement la France seroit mal appuyee, d'estre tournee sur vn piuot, qui est tout pourry par vn bout. Mon Dieu quel chãp Marathonien! Et quel exercice de ieunesse! Qu'elle escolle pour apprendre à former des pestes des Republiques! Quel exemple & patron à la posterité! Nous nous contentons prou de vous, & desirerions que fussiez phœnix ou vnique indiuidu en ceste espece de mignon, puisque vous seul estes assez bastãt, pour perdre & renuerser toutes les Monarchies qui sont soubs la voute du ciel. Mais quoy? Quand il n'y a aucun subiect de dire bien d'vn hõme, on est contraint ou de mẽtir, ou de demeurer court. Cõme il est arriué depuis quelques iours à deux Aduocats du Parlement de Rouen, lors que fustes reçeu Gouuerneur de Normandie. Car l'vn d'iceux pensant ouurir la bouche pour parler de vous, demeura tout muet, & l'autre peu apres le cõmencemẽt de son panegyric, se trouua si confus, qu'il ne peut onc reprendre le premier fil de son propos, Gauerston pour mieux asseurer sa fortune, prit alliance (par le cõseil qui en fut dõné au Roy) en l'vne des plus grãdes maisons d'Angleterre, mais il experimenta par apres, que ce qui
main-

maintient l'homme en sa grandeur, ny la force, ny les richesses, ny les grandes alliances, ains vne seule modestie, vne amitié & bienueillance d'vn chacun contractee de longue main. Vous auez suiuy ceste peste, mais le singe demeurant tousiours singe, c'est à dire, Espernõ persistãt tousiours en mesme orgueil, n'a peu par l'alliãce qu'il a prise en ceste grãde maison, rien aduãcer pour se conseruer en tout de beaux Offices & Estats, qu'il sera parauanture bien tost contraint de vomir, pour estre morceaux trop difficiles à digerer, à luy qui a l'estomach trop foible. Ie ne veux pas icy poursuyure tout ce qui se pourroit dire par cõparaison de vous deux, parce que ce seroit chose superflue, & craĩdrois que ceste epistre ne fust plus lõgue que l'histoire. Ie diray seulement pour la fin, que cõme apres la mort de Gauerston, tout fut pacifié en Angleterre, le Roy se reconcilia auec ses Princes, & Barõs, & s'acõmada auec eux, il feit bon mesnage auec la Royne sa fẽme, & eut vn fils qui luy succeda, la naissance duquel luy feist perdre la memoire de son mignõ. Aussi nous en desirõs & esperõs autant quãd il plaira à Dieu, vous chasser comme vn proditeur de la patrie de ce Royaume, ou bien (de peur que ne retourniez cõme feist Gauerston) de vous oster du tout de ce monde. Ie le prie de bon cœur, qu'il vous vueille amender ce pendant, & vous faire la grace de bien recognoistre voz fautes. Du Haure de grace, où nous vous attendions en grand deuotion, ce 16. May 1588.

Vostre bien affectionné seruiteur.

P.HD.T.

SONET.

AV ROY.

SI'RE, chacun cognoist nostre necessité,
Mais de vous secourir nous n'auõs la puissance:
Car si de vostre part estes en indigence,
Vostre peuple est reduit du tout à pauureté.

Tout ce que nous pouuons pour vostre Majesté.
Est, vous donner conseil en nostre conscience,
Que vostre fauori faciez Roy de France,
Et soyez son amy tel qu'il vous a esté.

Vous chãgerez de chãce & serez fait semblable,
Mis dessus puis dessous à l'orloge de sable,
Qui remplit le dessus en le mettant dessous.

Vous reprendrez l'Estat, les biens, & les richesses,
Que vous auez perdu, par vos grandes largesses,
Et sans necessité serez & vous & nous.

HISTOIRE TRAGIQVE DE PIFRRE DE Gauerston.

PIERRE DE GAVERSTGN, hmome, autant superbe, ambitieux & turbulent que la terre porta iamais, fut fils d'vn Gentil-homme Gascon, lequel fut bien aymé du Roy d'Angleterre Edoüard premier, tant pour sa vertu & valeur, que pour les beaux exploicts de guerre & bons seruices qu'ils luy auoit faits. En consideration & recognoissance desquels, il feist nourrir & esleuer Pierre de Gauerston encores ieune enfant, auec le Petit Edoüard son fils. Ce ieune Prince s'adonna tellement à aymer Pierre, qu'il ne tenoit compte des enfans des Princes & grands Seigneurs: & ne vouloit estre seruy d'autre que de luy. Et fut tellement ensorcelé de son amour qu'il n'en peut estre aucunement separé ny diuerty iusqu'à la mort, au moins d'esprit & de volonté. Quand a Gauerston, combien qu'il feist bonne mine & belle contenance d'aymer reciproquement ce ieune Prince, il aymoit toutesfois plus les presens qu'il en receuoit, tirant pardeuers soy tous les thresors & ioyaux pretieux qui deuoyēt appartenir au fils du Roy: lesquels il enuoyoit aux marchands d'outremer; pour

les faire profiter à son aduantage. Comme l'aage creut à Gauerston la malice creut quant & quant,& se rendit en fin si insupportable à tout le monde, que pour les plaintes qui se faisoyent de luy & de sa vie, le Roy fut contraint par l'aduis commun des plus grands, de le chasser hors d'Angleterre. Cest Edoüard surnommé le bon Roy, apres auoir regné trente cinq ans, se sentant proche de sa fin,enuoya querir son fils,pour receuoir sa benediction & entendre de luy sa derniere volonté. Auquel entre autres choses il luy recõmãda & commanda sur peine d'encourir sa melediction, qu'il se gardast de reuoquer d'exil ledict de Gauerston,qui auoit esté chassé du Royaume,par la sentence des Seigneurs du pays: si ce n'estoit que tous fussent d'accord de ceste reuocation. Car ce bon vieillard cognoissoit, combien il estoit importãt pour le biẽ de son fils & du Royaume, que ceste peste ne retournast en Court. En second lieu il luy feit entẽdre,comme il auoit pris la Croix,pour aller en personne en la terre saincte defendre les Chrestiens contre la violence des infideles. Or puis que ie n'ay
„ eu le moyẽ (dit-il) de faire ce voyage & de
„ m'acquiter de mõ vœu, voyla trente deux-
mille marcz d'argẽt,que i'ay destinez pour
„ y enuoyer cent quarante hõmes d'armes,
„ auec tout leur train, qui y porteront auec

eux mõ cœur, que ie desire y estre enterré. Et cela faict i'espere en mon Dieu,que tou tes choses leur succederont heureusemẽt. Ie vous recommande donc cest affaire & vous commande de la puissance paternelle que i'ay sur vous, (monfils) & sur peine d'encourir ma malediction que vous deuez grandement redouter,que vous n'employez ny despendiez cest argent, en autre vsage. Et si vous faites autrement, vous serez le plus mal-heureux Roy de la terre. Le Roy estant decedé, Edoüard son fils ne se soucia des propos que luy auoit tenu son pere,& n'executa aucun de ses commandemens: car contre l'opinion & volonté de tous les Princes & Seigneurs, il reuoqua Pierre de Gauerston, lequel tout aussi tost il feist Cheualier, & luy donna les trente deux mil marcs d'argent, que son pere auoit dediez à secourir la terre saincte. Depuis ce Gauerston eut le cœur si enflé, & deuint si insolent qu'il brauoit tout le mõde & se moquoit des grands Seigneurs du pays, appellant le Comte de Lancastre badin, le Comte de Pembroc, Ioseph le Iuif, pource qu'il estoit palle & long:& le Cõte de VVaruic,chien noir, Et ainsi faisoit-il à tous les autres, iusques à ce qu'ayant eu la teste tranchee, il montra par vne fin si miserable,qu'il ne faut qu'vn tel petit compagnon se ioüe ainsi & se mocque des grãds

Seigneurs, au lieu de les honorer & respe-ɛter. Estant dont Gauerston reuoqué comme dit est, outre l'argent destiné pour le voyage d'outremer, Edoüard le ieune luy donna encores, le Conté de Cornubie & l'Isle de Man, principale piece & appartenance de la Courône, sans en prendre l'aduis de pas vn des Princes & Seigneurs du Pays. Il feit encores plus. Car se delibe rant de passer en France pour espouser madame Isabeau fille du Roy Philippes le Bel, il luy laissa le Gouuernement & administration de tout le Royaume, qui apporta vn grand despit & mal contentemẽt à tous les Seigneurs du pays. Les nopces faictes & celebrées à Boulogne, auec toute la magnificence qu'on eust sçeu desirer, & ausquelles assisterent, le Roy de France, le Roy d'Angleterre son fils, & le Roy de Sicille, Edoüard repasse en Angleterre auec sa nouuelle espouse. Et lors les Princes & grands Seigneurs viennent au deuant, & s'estudient à l'enuy l'vn de l'autre, qui leur feroit plus grand honneur Entre les autres se vient presenter Gauerston, qui fut le mieux reçeu, plus caressé, & regardé de meilleur œil que pas vn. Chose qui redoubla à ces Seigneurs, l'enuie qu'ils auoyent ia conceüe contre ce petit mignõ, se reseruant d'en auoir la raison en autre temps. Or le iour sainct Mathias que le Roy & la

Royne deuoyent eſtre courõnez, les Comtes & Barons d'Angleterre, traicterent enſemble des affaires de l'eſtat, & requirent au Roy que Gauerſton fuſt chaſſé du Royaume. A quoy le Royne voulant conſentir, ſe deliberent d'empeſcher ſon couronnement. Ce que craignant, le leur promiſt & iura de bonne foy, qu'il feroit tout ce qu'ils voudroyent au prochain Parlement qui ſe tiendroit. Le Roy & la Royne furent donc couronnez à VVeſtmouſtier, auec vne grande ſolennité & magnificence, où aſſiſterent Charles & Loys Comtes, & oncles de la Royne, Ieanne Ducheſſe de Brabant, le Comte de Sauoye & pluſieurs autres Seigneurs. Or entre autres belles ceremonies qui s'obſeruent au couronnement des Roys, l'vne eſt, que le Calice & la platine de S. Edoüard, ſont portez par le Chancelier s'il eſt d'Egliſe: & la couronne & les autres ornemens Royaux, par les Seigneurs ſelon leur rang & dignité. Le Roy s'eſtant perſuadé, qu'il n'auoit homme de plus grand merite, que ſon mignon, luy feiſt porter la Couronne quoy qu'il euſt les mains ſouillees, & aux Comtes & Barons, la Croix, la verge les eſperons & les eſpees, dont à bon droit tout le Clergé & le peuple en furent grandement indignez.

Cela faiſoit leuer les cornes à Gauerſton, & augmẽtoit ſon inſolence de plus en plus.

Tellement que ayant le iour de ce couronnemét fait crier vn tournoy à Vvalingfort, pres le chasteau, il y assemble de toutes pars grâde cheuallerie, & feist fouler indignement aux pieds de son cheual, les principaux Seigneurs du pays, qui venoyent contre luy. Entre lesquels estoyent, Thomas Comte de Lancastre, Humfroy Comte de Herford, Emery Comte de Pembroc, & Iean Comte de Varanne, qui estoient presque tous les principaux du Royaume. Lesquels portans fort impatiemment l'arrogance de Gauerston & l'iniure qu'ils auoiét receüe, cherchoyent de iour en iour les moyens de le ruyner. Tellement que en l'an 1310. & le second du regne du ieune Edoüard, les plus grands & principaux du Royaume, considerans que le Roy estoit ensorcelé de l'amour de cest homme, qu'il ne faisoit estat d'autre Conseil & compagnie que de la sienne, que toutes affaires du Royaume se vuidoyent par l'aduis de ce mignon, & que rien ne passoit & ne s'expedioit, s'il ne parloit & s'il ne luy plaisoit, se trouuent grandement indignez & faschez: mais encores plus de ce que ce galland aymoit plus l'argent que l'equité, les presens que la iustice, & qu'il faisoit enleuer les deniers qu'il auoit pillez & meschamment acquis, en ses fortes places, ou bien les enuoyoit aux marchans d'outer mer, pour

les

les faire profiter comme dit eſt. Et ce qui augmentoit encores plus leur iuſte courroux & douleur, eſtoit de ſe voir ainſi meſpriſez brauez, & precedez aux dignitez & honneurs par ce Gaſcon, auquel il ne ſe pouuoit remarquer aucune apparence de vertu, ny de prudence qui le recommandaſt. Voyez vous (diſoyent-ils l'vn à l'autre) comme nous perdons noſtre temps d'endurer d'auantage l'orgueil de ce meſchant & pernicieux homme! L'Eſtat s'en va perdu s'il vit encores gueres de temps. Il eſt donc de neceſſité d'en purger le pays & le faire mourir, de peur que par l'authorité du Roy dont il ſe ioüe, & la puiſſance qu'il a il ne nous introduiſe en ce Royaume des eſtrangers, qui ne violeront pas ſeulement noz belles Loix & bonnes couſtumes, mais nous chaſſeront en fin de ce pays. Ils demeurent tous fermes en ce propos & reſolution, & en fin, quoy que bien tard, ſelon la couſtume des Angloys, ſe voyans reduits à vne grande neceſſité, s'en viennent au Roy ſans faire bruit, & le supplient humblement, qu'il luy plaiſe deſormais traitter les affaires de ſon Royaume, qui auoyent grand beſoin d'eſtre reglées, par le cõſeil de ſes Barons, afin d'obuier aux dangers eminens qui menaçoyẽt l'Eſtat. Cela leur fut accordé par le Roy, lequel à ces fins fait aſſembler ſon Parlement & y appella ceux qui auoyent de couſtume y aſſiſter. En ce Parlemẽt ils ſupplierent inſtamment ſa Maieſté, qu'il donnaſt plaine puiſſance & authorité aux Barons, de dreſſer des arti-

cles concernans le bien & vtilité tant de son seruice que de son Royaume, & de toute l'Eglise d'Angleterre. Le Roy s'apperçeut aussi tost ou tendoit leur requeste, & se defia qu'ils vouloyent demander la confirmation de la grand charte (qu'ils appellent) ou celle de la forest, ou bien (ce qu'il craignoit le plus) qu'ils voulussent ordonner que Gauerston seroit banny du Royaume. Cela fut cause qu'il fut long temps à se resouldre & a rendre responce a ceste requeste. Toutesfois vaincu par importunité, il se laissa aller en fin, & leur promist derechef, de maintenir & garder tout ce qu'ils ordonneroient. Ayant donc eu ce consentement du Roy, ils bastirent leur conseil de six Euesques & plusieurs du Clergé, assistez de personnages du tiers Estat, sages & bien aduisez pour dresser lesdits articles. Pierre de Gauerston s'estant trouué en ce Parlement, ne rabat rien de son orgueil accoustumé, ains desdaignant les Barons selon sa façon ordinaire, desgorgea plusieurs propos iniurieux contre quelques vns, ce que toutesfois ils dissimulerent encores, esperant tousiours que le temps leur ameneroit quelque occasion d'en prendre la vengeance, comme de toutes ses autres insolences. Ce qu'il ne pensoit que iamais il aduint tant estoit aueuglé. L'annee donc 1311. & le troisiéme du regne dudit Edoüard, il feit tenir le Parlement à Londres, ou se trouua toute la Noblesse du Royaume, & la furent representez au Roy, les articles dressez comme dit est, pour la refor-

mation de l'Estat, lesquels les Barons requeroyent instamment d'estre confirmez par sa Majesté, & seellez de son seau : & aussi qu'il prestast serment de les garder & obseruer inuiolablement. Le Roy estimant que pour lors il ne falloit rien refuser aux Barons, feist le serment requis, & condescend à toute leur demande. Et afin que lesdits Articles fussent encores mieux gardez, l'Archeuesque de Cantorbie auec ses suffragans, prononça sentence de excommunication, contre ceux qui y contreuiendroyent. Cela fait, lesdits Articles furent leuz publicquement en l'Eglise sainct Paul à Londres, en la presence du Roy, des Prelats, Barons & Seigneurs du Royaume, entre lesquels on demandoit, que la grande charte fust obseruee, auec plusieurs autres prouisions necessaires pour le bien de l'Eglise & du Royaume. Que le Roy chasseroit de son pays (selon le commandement du feu Roy son pere) tous estrangers, & ceux qui luy donnoyent meschât & pernicieux conseil. Que a l'aduenir toutes les affaires seroyent decidees par l'aduis du Clergé & des Barons. Qu'il n'entreprendroit doresnauant guerre, ne feroit aucune leuee d'impost, & n'alieneroit aucune chose de son domaine, sans le conseil des dessusdits. Cela despleut merueilleusement au Roy. Toutesfois il fut côtraint pour lors d'en passer par la. Tellement que Pierre de Gauerston fut condamné de vuider l'Angleterre, & d'estre relegué en Hibernie, mais le Roy ne côfirma pour

lors les autres Articles. Si eſt-ce que les Barons & Seigneurs furent fort reſiouis, d'auoir gaigné ſur luy ce poinct, que Gauerſton ſeroit chaſſé. Tellement que le Parlement finy, chacun ſe retira en ſa maiſon fort content. Mais le Roy en reçeut vn treſgrãd deſplaiſir, ſe voyant priué de celuy duquel il ne ſe pouuoit paſſer.

Cela fut cauſe que cherchãt & recherchant tous les moyens de le pouuoir rapeller d'exil, il fut en fin conſeillé par l'vn de ſes plus intimes & fauoris, q̃ pour le faire retourner en aſſeurance & conſeruer à l'aduenir ſa fortune auec moins d'enuie, il falloit luy faire eſpouſer la ſœur du Conte de Glouernie, qui eſtoit encores ieune, & bien aymé de tout le Royaume, & ſous la tutelle & garde du Roy. Eſtimant que par ce moyen tous les Seigneurs endureroyent plus facilement de Gauerſton, pour l'amour & honneur qu'ils portoyent au ieune Comte, eſtant vne fois ſon beau frere. Ce Conſeil auſſi toſt donné, voyla Gauerſton reuoqué, qui ne demeura gueres, qu'il ne fuſt marié auec la ſœur du ieune Comte, lequel n'en fut content. Mais bien toſt apres, le Roy & ceux qui luy auoyent donné ce conſeil, ſe trouuerent grandement deceuz. Car au lieu que Gauerſton ſe deuoit recognoiſtre pour l'exil qu'il auoit iuſtement ſouffert, & faire ſon profit de ceſte alliance, elle luy enfla le cœur d'auantage, & braua encores plus la Nobleſſe qu'il n'auoit fait auparauant. Et non content de telles brauades, il effemine & infatuë le cœur du Roy, & le

destourne de garder la promesse qu'il auoit dõnee en plain Parlemẽt, de ne traicter des affaires du Royaume sans l'aduis des Seigneurs. Il dispose & se ioüe cõme auparauãt des thresors & Finances de son maistre, & apres auoir crocheté tous ses coffres, il le rendit si pauure & necessiteux, qu'il ne luy demeura vn soul pour subuenir à la despense ordinaire de sa maison. La Royne pareillemẽt se trouua en vne necessité extresme aussi bien que le Roy, à laquelle se voyant reduite, fut contrainte d'en escrire au Roy de France son pere, non sans vne abondance de pleurs & larmes. Lequel fort estonné d'vn si grand desordre aux affaires du Roy, & d'vn si maigre traitement que receuoit sa fille, par l'artifice de ce mauuais garnement de Gauerston, escriuit aux Comtes & Barons d'Angleterre, qu'il s'esbahyssoit cõme ils souffroyẽt regner vn tel abus & vne telle insolence. Cependant l'orgueil & arrogance de ce galant croissoit tousiours de pis en pis. Il se mocquoit des plus grands, il nasardoit les mediocres, & se vantoit qu'en despit d'eux, il feroit tout ce que bon luy sembleroit, & n'y auroit homme qui l'en peust empescher. Ce que cognoissans les Barons, & mesme que leur trop longue patiẽce estoit cause que Gauerston deuenoit plus proterue & insolent: tous d'vne commune & ferme resolution, viẽnent au Roy, & le prient instãment, de chasser ce mignõ hors de sa Cour en executant les Articles qu'il auoit si sainctement iurez, autrement qu'ils auoient tous pro-

testé de se bander & s'esleuer contre luy cōme contre vn periure. Cela luy sembloit fort estrā-ge, parce qu'il ne se pouuoit passer de la cōpa-gnie de ce Gascon, mais d'ailleurs, apres auoir balācé la necessité ou il estoit auec les grands biēs & moyēs de ces Seigneurs, son impuissan-ce auec leurs forces, il aduisa qu'il luy estoit force de s'accōmoder au tēps. Tellement qu'il leur accorda la requeste plus par crainte que par amour, plus par necessité que par vne bon-ne & franche volonté.

Et en ceste façon permist que son mignon seroit derechef banny, à telle condition, que si par apres il estoit rencontré, dedans les bornes du Royaume, il seroit aussi tost apprehendé & mis à mort, comme vn ennemy capital de la patrie. Cela fut executé, & à cet effect fut con-duit en France soubs bonne garde, non sans grands regrets & larmes respandues, par ce pauure banny. Le Roy de France ayant enten-du qu'il estoit entré en son Royaume, le feist rechercher en toute diligence par ses Preuosts des Mareschaux, auquels il cōmanda luy met-tre la main sur le collet, & d'en faire punition exemplaire, afin de luy oster les moyens de re-tourner en Angleterre, pour troubler encores sa fille, & broüiller le Royaume. Mais le galād ayant ouy le vent de ceste recherche, serre ba-gage & se retira en toute diligence au pays de Flandres. Ou ne se sentant plus asseuré qu'en France, s'enfuit tantost en vn lieu, tantost en l'autre, cōme vn miserable vagabond, ne trou-

pant aucun repos ny asseurance, tant il estoit bourrellé en son ame & en sa cõscience. En fin se voyant au desespoir, & se representant d'vn costé la faueur que le Roy luy portoit, & d'autre costé l'alliãce qu'il auoit contractée, auec le Cõte de Glouernie, duquel il auoit espousé la sœur, se delibere, quoy qu'il aduint, de retourner en Angleterre. Ce qu'il execute aussi tost, & menant auec luy quelques Gascons, se vient ietter entre les bras du Roy. Lequel mettant soubs le pied tous les sermés & promesses qu'il auoit faictes, le reçeut auec autant de ioye, cõme si ce eust esté vn Ange descendu du ciel, & le retint à sa suite luy & son train. C'estoit vn peu auparauãt la feste de Noël, laquelle le Roy passa à Londres en grande ioye, pour la venuë de Gauerston iadis Cõte de Cornubie. Mais si le Roy s'en resiouïssoit toute la Cour auec la Royne, conceuoit grande fascherie de veoir le Roy si assoté & affolé de ce miserable. Le bruit courut incontinent par tout que, Gauerston estoit retourné d'exil. Ce qui engẽdra vn grãd despit & creuecueur aux grands & aux petits d'auoir esté iusques icy si malheureux, que de ne l'auoir encores sçeu exterminer de la Cour & suite du Roy, quelque chose qu'ils eussent peu faire. Ce fut alors que tous les plus grands Seigneurs du Royaume, cõsulterent ensemble par quels moyens ils pourroient mettre fin finale à ce desordre, & aux grãds troubles qu'ils preuoyoient infailliblẽment arriuer, s'il n'y estoit prõptement remedié. Ils craignoient cõ-

me le feu, d'exciter vne guerre en leur pays, & n'osoiét bõnemét troubler & trauailler le Roy à guerre ouuerte Toutesfois apres auoir pesé & balãcé les raisons & dangers d'vne part & d'autre, ils trouuerent que pendãt que Gauerston seroit en vie, le Royaume ne pourroit iamais demeurer en paix & repos: que le Roy seroit tousiours necessiteux: & que la Royne ne seroit iamais bié venue, aymée ny honorée de son mary comme elle deuoit.

Apres auoir donc consideré diligément, tous les dãgers du passé & du presét, & preueu ceux qui pourroient arriuer, ils resolurent entr'eux, de souffrir plustost & endurer toutes choses, que d'estre ainsi ignominieusemét mesprisez à l'aduenir par cest estrãger. Ils eslisent vn Chef pour la conduicte de leur entreprise, Thomas Cõte de Lanclastre, hõme de noble & anciéne race, opulent en biés, vaillant au possible, & sur tout hõme de bien & de vertu. Iceluy donc par la cõmune opiniõ de la Noblesse, enuoye pardeuers le Roy, personnes honnorables, pour le supplier de la part de tous, qu'il leur liurast és mains Pierre de Gauerston, ou bié qu'il luy cõmandast de vuyder le Royaume cõme, il auoit esté ordõné. Le Roy conduit par son mauuais cõseil, ne tint pas beaucoup de cõte de leur requeste, lequel les quicte là & s'en vient à neuf Chastel sur Tyne, ou il seiourna iusqu'à l'Ascésion. Cependant les Barons & Seigneurs considerans que le Roy se mocquoit d'eux, assemblét vne forte armée, qu'ils fõt suyure apres, nõ

pour

pour faire aucun tort ny fascherie à leur Roy & Seigneur, mais seulemẽt pour prẽdre Gauerstõ, & en faire iustice selõ les iugemẽs qui en auoiẽt ja esté dõnez. Le Roy voyant que ces Barons le poursuiuoyẽt à guerre ouuerte, comme si ce eust esté quelque banny ou fuitif, il s'enfuit auec son mignõ en grãde haste, & se viẽt rendre à Tynemuth, ou estoit la Royne, qui le pria à chaudes larmes de demeurer là auec elle. Mais ayant plus de pitié de Gauerston que de sa femme, & ne se sentãt asseuré, passa plus outre dans vn bateau, & se rendẽt tous deux a Scardebourg. Auquel lieu y auoit vn fort chasteau, mais il estoit desgarny d'armes & viures. Le Roy cogneut que la place n'estoit pour lors tenable, qui fut cause qu'il s'en vint au pays de VVaruic, laissant en ce Chasteau Gauerston, auec quelque nõbre de gẽs ausquels il le baille à garder & cõmanda de garnir la place de viures. Les Barons ayãs descouuert la fuitte du mignõ, ils se saisissent des cheuaux, armes, & autre butin qu'il auoit laissé à neuf Chastel, lesquels ils font appretier, & les baillẽt en seure garde. De la ils poursuiuẽt leur homme en toute diligẽce, & le viẽnent assieger à ce Chasteau de Scardebourg ou le Roy l'auoit laissé. Et l'assaillirent d'vne telle furie, qu'en peu de temps la garnison qui estoit dedans, n'y peut plus resister. Et lors le pauure Gauerston voyant qu'il n'y auoit plus de moyen de fuyr, se rẽd à eux sous cõditiõ, que sans aucune exceptiõ, il se submettoit au iugement des Barons: ausquels il ne demãde autre chose, sinõ qu'il luy fust permis au moins enco-

res vne fois, de dire vn mot au Roy son Maistre, auant que de mourir: On rapporta soudain au Roy la prinse de Gauersto, qui en fut tresmarry: il demanda à parler à luy, & pria les Barōs de luy sauuer la vie, leur promettāt, que s'ils luy accordoient cela, qu'il feroit tout ce qu'ils voudroiēt. Le Comte de Pembroch trouua la promesse du Roy honneste, & qu'il ne la falloit mespriser: & fut d'auis qu'on accordast sa demande, le faisant fort, sur peine de perdre tous ses biens, de leur rendre Gauerstō sain & sauue apres qu'il l'auroit fait parler au Roy. On luy bailla dōc Gauerstō en garde, à la charge de le representer sans aucune fraude, au iour & lieu ordonné. Ainsi ce Cōte le prēd pour le mener vers Vvalingford, & cōme il approchoit d'vn village nomé Dadington pres de Vvarvvic, il le baille en garde à ses gēs, pēdant qu'il passeroit la nuict auec sa femme. Le cōte de Vuaruic en ayant ouy la nouuelle, s'en vient la mesme nuict auec grād nōbre de soldats, & tire Gauerston des mains des gens du Cōte de Pembroch. Or cōme on assembla le conseil, pour cōsulter ce qu'ō feroit de gauerston, sçauoir s'il seroit plus expediēt de le tuer, ou bien le rēdre au Roy qui le demādoit: Quelqu'vn de la cōpagnie, homme de grād cerueau & biē aduisé, se leue & leur parle de ceste façō. Messieurs ce seroit chose vaine & ridicule, apres auoir long tēps couru & poursuyui vne proye, & en fin prise auec toutes les peines & difficultez du mōde, de la laisser eschapper de noz mains, pour courir derechef apres. No⁹ nous deuōs souuenir des deportemēs

de ce mal-heureux, des crimes & forfaits qu'il a cômis, de la perte & dômage qu'il a apporté à toute la patrie, des moqueries, mespris & brauades qu'il a fait à vn chacun, de l'arrogance & orgueil dôt il a toufiours vsé en tous ses faits & ses propos. Il faut aussi que nous soyôs memoratifs, des peines & trauaux que nous auôs souffert, tât en cômun qu'en particulier, des fraiz & despenses innumerablesqu'il a fallu porter, de plusieurs fascheries & ennuys, desquelles ie ne voy encores le bout, qu'il a conuenu endurer auant que prédre ceste proye. C'est pourquoy de peur que elle ne nous eschape des mains, & que ne veniôs à tomber en mesmes incôueniens, Ie suis d'auis que cest hôme si pernicieux meure plustost, que de voir le royaume troublé d'aduantage, par vne guerre, dôt il est cause. Ce côseil fut trouué tresbô, & fut suiuy de toute l'assemblee. Et incontinent on fait sortir Gauerston de la prison, lequel eut la teste trêchee, côme vn côtempteur & violateur des loix, & côme vn traistre & proditeur du royaume. Voyla côment celuy qui autrefois appelloit le Côte de Vvaruic, chien noir par moquerie, sentit en fin la morsure piquâte de ce Seigneur côme il luy auoit predit. Le corps de Gauerston fut porté par les Iacobins à Oxford, & demeura chez eux plus de deux ans, iusques à ce que le Roy l'eut fait transporter en son Palais à Lâgley, & enterrer en l'Eglise des Iacobins qu'il y fit bastir, ausquels il assigna reuenu, pour viure & pour prier Dieu, pour l'ame de Gauerston & des Rois ses predecesseurs. Auquel lieu, il fit faire

vn tres-beau seruice auec autant de pompe, que si ce eust esté à vn roy, mais pas vn des Barons & Seigneurs n'y voulurent assister. Lesquels en fin estãs venus à bout de leurs desseins, enuoient requerir le roy, qu'il luy pleust cõfirmer & executer les Ordõnances qui auoient esté faites, le menaçãt que s'il ne le faisoit en brief, ils luy feroyẽt faire par force. Et de fait ayãt assemblé vn armee, ils viennẽt occuper tout le pays qui est aux enuirons de Dunstaplie, le roy estãt pour lors à Londres. Les Prelats & le Cõte de Glouernie, voyant que ceste diuisiõ estoit fort dãgereuse pour tout l'Estat, font tout ce qu'ils peuuent, pour cõposer le tout par vne bonne paix, & accorder les deux parties, Il y auoit aupres du Roy des boutefeux, qui empeschoyẽt ceste vnion, & qui par faux raports qu'ils luy faisoient des Barõs, accroissoient tousiours le mal-talẽt qu'il leur portoit. Le Pape voyant que ces diuisions ne pouuoyẽt apporter qu'vne confusiõ au royaume, & vne grãde playe à l'Eglise, enuoye exprès deux Cardinaux, pour reconcilier ces Princes auec leur roy, & empescher le cours de ceste guerre qu'il voyoit allumee. Mais les Princes & Seigneurs leur respõdirent, qu'ils se passeroiẽt bien de leur cõseil, qu'ils auoient en leur cõpagnie, gens de bien, de vertu & de grande experience, par l'aduis desquels ils s'estoient gouuernez & conduits: qu'ils n'auoiẽt entrepris ceste guerre, que auec iuste raison & grãde necessité: qu'ils les prioient de se deporter de cest affaire, de laquelle quand ils seroient bien informez, ils estimoyẽt qu'ils iustifieroient tou-

ſiours leurs actions. Or le Roy ſe ſentant foible, tient ſon Parlement à Londres l'an 1313. ou il fait cõuoquer le Clergé la Nobleſſe & le tiers Eſtat. Et la il fait de grãdes plaintes deuãt tous, du meſpris & rebelliõ que luy auoyẽt fait les Barõs, des dõmages qu'ils luy auoyent procuré n'agueres à neuf chaſtel, & (ce qui luy peſoit plꝰ ſur le cœur) de la priſe & meurtre commis à la perſonne de ſon mignõ. Lors les Barõs reſpõdent tous d'vne voix, que ſauf l'honneur & reuerence qu'ils deuoyent a leur Roy, ils n'auoyent en rien failly en tout ce dont il s'eſtoit plaint, ains tout au contraire, que toutes leurs actions meritoyent bien pluſtoſt ſon amour & bonne grace, qu'vne diſgrace & des faueur. Quant aux armes qu'ils auoyent leuees, que ce n'auoit point eſté contre ſa perſonne ny pour le meſpriſer en rien, mais biẽ ne vouloiẽt-ils nier que ce ne fuſt pour exterminer l'ennemy public du Royaume, qui auoit eſté ja bãny tant de fois par le cõſentement de deux Roys, & de tous les Eſtats du pays: qui auoit eſté cauſe que la renõmee du Roy auoit eſté diffamée par tous les eſtrãgers: qui auoit pillé & eſpuiſé tout le bien & ſubſtãce du Roy & du Royaume: qui auoit dõné occaſiõ d'vne ſi lõgue diuiſion entre le Roy & ſes naturels ſubiects. Ils adiouſtẽt encores à leur propos, qu'ils vouloiẽt voir la fin de ceſt affaire, ſans differer plus longuemẽt par paroles & promeſſes vaines & inutiles. Que iuſques icy ils auoient beaucoup deſpẽdu & trauaillé, pour ceſt affaire, pour laquelle meſme ils auoient mis tous leurs amis en peine,

ſans tirer aucun fruict de la reformatiõ qu'ils auoient touſiours deſirée & recherchée. Les Barõs parlerẽt ainſi hardimẽt & auec telle animoſité, qu'ils proteſterẽt pluſtoſt mourir, que de remettre l'affaire en autre tẽps. La Royne ſage & vertueuſe Princeſſe marrie de ceſte diuiſion, fait tout ce qu'elle peut auec les Prelats & le Comte de Glouuernie, pour l'apaiſer. Ils courẽt vers les vns & les autres, taſchant par belles remõſtrances flechir & amollir le cœur des deux partis, & procurer par ce moyen vne bõne recõciliation. En fin ils font tãt, qu'ils ameinent le Roy à ceſte raiſon, ſçauoir, qu'il depoſeroit toute haine & mal-veillance qu'il auoit contre les Barons, & mettroit ſoubs le pied tout ce qui s'eſtoit paſſé entr'eux & luy, pourueu qu'ils s'humiliaſſẽt deuãt luy, & demãdaſſent pardõ de l'offenſe qu'ils les receuroit à vne bõne paix & recõciliatiõ ſans aucune diſſimulatiõ ou faintiſe: Que pour l'aduenir ils les traicteroit comme ſes liges & feaux ſeruiteurs, & mettroit à execution finale les Articles par eux tãt de fois demãdez. Et pour le regard de la mort de Gauerſton qu'il n'en rechercheroit aucun: pour aſſeurance dequoy il feroit expedier lettres d'impunité à ceux qui en demãderoiẽt. Les choſes ainſi paſſées & accordées, les Cõtes & Barõs cõgnoiſſans la neceſſité du Roy, luy offrirẽt liberalemẽt le quinzieſme denier de leur reuenu tẽporel. Et en ceſte façõ chacun s'en retourna de ce Parlemẽt en ioye en paix & en repos. En ce tẽps meſme, la Royne Iſabeau accoucha de ſon premier fils. Et cõbiẽ qu'il y euſt pour

lors plusieurs grãds Seigneurs & Dames de Frãce, entre lesquels estoit Loys fils du Roy & frere de la Royne, qui desiroiẽt qu'on dõnast au petit enfãt le nõ de leur Roy. Toutesfois les Seigneurs d'Angleterre ne s'y voulurẽt accorder, & le nõmerẽt du nom de son pere Edoüard, à la natiuité duquel toute l'Angleterre en reçeut grand ioye. Et le pere en eut tel plaisir, que cela tẽpera la douleur qu'il auoit prise de la mort de Gauerstõ, Depuis ce iour là par vne prouidence de Dieu, l'amour du pere au fils cõmença à s'accroistre & la souuenance de Gauerston s'esuanoüit, & le Roy s'accommoda à la volonté de ses Barons.

Toutesfois, comme le naturel de ce Roy estoit muable & inconstant il ne demeura gueres en cest Estat, par le conseil de Hugues le despensier, qui succeda à Gauerston, aux mesmes hõneurs & malice. Car il r'alluma le feu aucunement esteint, des deffiances, haines, & inimitiez entre le Roy & la Royne, qu'il fist chasser du Royaume: & les Barons & Seigneurs, qu'il feist decapiter, comme il sera deduit, par ce petit aduertissement, que i'ay adiousté à ceste histoire, afin de conduire Edouard iusques au tombeau comme nous auons fait son mignon.

AV LECTEVR.

Si la condition de Pierre de Gauerston à esté miserable, celle de ce Roy Edouard le fut encores plus. Froissart au commencement de son histoire, recite qu'il y a eu ordinairement, vne telle rencontre en la succession des Roys d'Angleterre, que entre deux bons, il s'en est trouué vn meschant: entre deux belliqueux & vaillans, vn fayneãt: & entre deux sages & prudens vn dissipateur & prodigue. Cela se reco-

gnoiſt à l'œil, en ceſt Edouart,ſon pere, & ſon fils. Car quand à Edouard 3. fils de ceſtui-cy il fut homme de grand eſprit, de grandes entrepriſes & grand guerrier,ayant fait ſouuent paroiſtre ſa vertu & proueſſe, tant contre l'Ecoſſois que contre le Fráçois, ſur lequel apres vne grande victoire il conquiſt la ville de Calais. Le pere ſurnommé auſſi Edouard,eut trois vertus entre autres, qui le rendirent eſpouuentable à ſes ennemis,admirable à ſes amis,amiable à ſes ſubjets,& recõmãdable à la poſterité. Il auoit grande cõfiance en Dieu, & grãd zele à la Religiõ Chreſtiẽne,le vray & ſolide fondemẽt pour eſtablir & cõſeruer l'Eſtat d'vne monarchie. *Imperiorum robur & firmitas Dei amicitia eſt, ſancta Religio eſt*, diſoit Iſidore. Il auoit propoſé comme il a eſté dit,de faire le voyage de la terre ſainte & y mener vne armee pour guerroyer les Sarrazins,s'il n'euſt eſté retenu par les guerres Ciuiles,& preuenu de mort: qui eſtoit lors l'exercice de pieté des Roys Chreſtiés,n'ayans aucuns ennemis de Dieu plus proches à combatre. Ce fut le plus belliqueux & vaillant de ſon temps, comme il monſtra par experience, en pluſieurs belles victoires,qu'il obtint ſur les Eſcoſſois ſes voyſins, en l'vne deſquelles il en deffeit iuſques au nombre de ſoixante mil,ſans faire perte des ſiens, que de ſept mil tant ſeulement: & adiouſta à l'Angleterre toute l'Eſcoſſe. Il fut auſſi fort amateur de ſon peuple & reciproquement bien aymé d'vn chacun, en teſ-
moi-

moignage dequoy on l'honnora de ce beau tiltre & surnom de bon Roy. Edouard son fils ne luy ressembla en rié qu'au seul non, ains degenera du tout de sa race & vertu. Il se mocqua & ne tint compte des beaux aduertissemens & preceptes qu'il luy auoit dõnez auant sa mort, dont il encourut iustement sa malediction. Qui fut occasion (comme remarque VValsingham,) que tout le reste de sa vie fut suyuie & accompagnee d'vn perpetuel mal-heur, qui le precipita en vne fin encores plus funeste & miserable. Car contre le commandement du pere, il profana & prodigua les deniers destinez pour la deffence de la Religion, & les donna à son mignon pour commencer son magasin. En quoy il commist double crime, de sacrilege, & & d'vne insigne ingratitude & desobeissance à son pere. C'estoit vn homme de neant, ennemy de toute vertu, & gens de bien, lesquels il ne desiroit pres de luy, sinon pour seruir de montre en sa Court, subjet à ses plaisirs, ne se souciant aucunement des affaires de son Royaume, & qui auoit l'ame poltrone. Les François luy broüillerent fort la Guyenne, & luy en feirent bien petite part, s'emparant aysément des plus belles places pour n'auoir aucune resistence.

Tout ce que son pere auoit conquis sur l'Escossois, fut aussi tost perdu par sa fayneantise. Car le Roy d'Escosse non seulement reprint & regaigna ce qu'il auoit perdu, mais empieta sur luy vne grande partie d'Angleterre, en laquel-

le il feist tel degast, qu'il brusla par deux fois, iusques à cinq iournee destendue de pays. Si ne fut il en rien esmeu de tout cela, se reputãt encores assez riche & heureux, pourueu qu'il ne fust troublé ny interrõpu, aux aises & plaisirs qu'il prenoit auec ses mignons. Enquoy, ie le compareray volontiers a l'Empereur Galien, loisiueté & lascheté duquel fut cause de la perte & ruyne de l'Empire. Galien s'amusoit au printemps à faire des maisons de roses, & en l'Automne a faire des Chasteaux de pommes. Et quand on luy venoit annoncer, tantost que l'Ægypte s'estoit reuoltee, tantost qu'il auoit perdu l'Asie, tantost que les Gaulois auoient secoüé le ioug de son obeissance. Et bien disoit il, nous nous passerons facilement du lin d'Ægypte, nous viurõs bien sans ceux d'Asie, nous n'auons que faire des Gaulois. Et ainsi se rioit de la perte des autres Prouinces, qu'on luy annonçoit tous les iours. Il fut mal voulu de de son peuple, qu'il accabla de grans & excessifs imposts, apres auoir vendu, engagé & donné vne partie de son domaine, & tout pour contenter ses mignons. Quel aueuglement ie vous prie, qu'elle indignité, qu'elle cruauté, d'apauurir tout vn Royaume, de faire mourir de faim tant de gens pour enrichir ie ne sçay quels coquins qui ne seruẽt de rien au public. Quelle folie & oubliance, de donner à vne ou deux personnes indignes, ce qui suffiroit à recompenser tous les Cheualliers & braues Capitaines d'vn Royaume? O que le Roy est vn

mauuais pupille,disoit Alexandre Seuere, qui des entrailles des subjects nourrit & esleue gés inutiles, & desquels la republique ne peut esperer aucun bien. Il traicta indignement sa Noblesse, luy baillant toutes les occasions de mal-contentement, & principalement les Barons & Seigneurs, qu'il hayoit mortellement, par l'induction de son meschant conseil, qui empeschoit par tous moyens, qu'il ne fust bien auecques eux, afin de faire mieux ses affaires. Ioint qu'estant vitieux & deprauè, ne vouloit veoir les gens de bien, & de vertu, qui se plaignoient incessamment, d'vn tel desordre qu'il voyoient aux affaires de l'Estat. Et d'autāt plus qu'il cherchoit vn repos se plongeant en delices, d'autāt plus Dieu permist qu'il fut moins en repos: Car autre les affaires que luy donnerent Les François & Escossois, les Barons & Seigneurs furent contrains luy faire guerre cōme nous auons dit en la vie de Gauerston. Et la Royne se voyant chassee d'Angleterre, se refugia tantost en France tantost en Flandres, dont elle retourna auec plusieurs Princes & Seigneurs, qui luy ayderent d'argent & de gens, pour auoir la raisō de luy & de son pernicieux conseil. Il estoit grand hypocrite, pensant couurir vn grand nombre de faicts enormes pour auoir basty & edifié vn Conuent de Iacobins, qui est tout le bien qu'il feist iamais en sa vie. Mais comme la tache ne se peut cacher à la face de l'homme, aussi les vices des grands ne se peuuēt desguiser quelque pretexte qu'on leur

baille.Ce qui est plus à remarquer en ses vices, est la perfidie,& desloyauté.Ses Barons le contraignirẽt plusieurs fois à tenir ses Estats pour reformer les abus de sa Cour, ausquels il promettoit mons & merueilles, auec serment de garder ce qui y estoit résolu, mais au partir de la se voyãt sorty de la presse,il se moquoit de sa promesse & n'en vouloit rien tenir. Combien vne Republique est à plaindre, qui est gouuernee par Chef si desloyal! Marc Antoine disoit tres-biẽ,que la chose plus calamiteuse enl'Estat est quãd la foy est violee,sans laquelle nulle vertu peut estre asseuree,nulle societé entre les hõmes ne peut subsister, & principalemẽt quand le Roy qui est le soustien & la base d'icelle, est muable & inconstant en ses promesses. Il ne peut autrement qu'il ny ait vne perpetuelle desfiãce de luy à ses subiects,& merite à bõ droict, (comme dit Aristote du menteur) qu'on ne s'asseure iamais en luy. Les Samnites (comme dit Tite-Liue) ayans plusieurs fois violé la foy & alliance qu'ils auoyent auec les Romains, enuoyerent vn iour à Rome Ambassadeurs,pour la renouueller. Mais on leur feist vne belle responsе au Senat. Messieurs les Ambassadeurs, si les Samnites qui vous ont enuoyez, eussent tousiours gardé leur foy, on vous eust volontiers ouys, pour renouer vos alliãces. Mais pourceque nous auons souuent apperceu, que lors que vous demandiez paix,vous vous prepariez à la guerre, nous ne nous arresterons plus aux paroles, mais à l'effect & à la cho-

ſe. Et partant nous vous faiſons ſçauoir, qu'en bref nous enuoyrons vne armee en voſtre pays pour experimẽter, ſi vous aymez mieux la guerre que la paix.

Or Edoüard ſe ſentant tant de fois trauerſé en ſes ayſes par ſes Barons & Seigneurs qui iuſtemẽt pourſuyuoient vne bonne reformatiõ, il accompagna, par le cõſeil de Hugues le Deſpencier, ſa perfidie & deſloyauté, d'vne cruauté inſigne & memorable. Car feignãt luy meſme, qu'il recognoiſſoit la maladie du Royaume, à laquelle il deſiroit remedier, il feiſt aſſembler ſes Eſtats. Mais à la verité, c'eſtoit pour attraper les Princes & Seigneurs, & les faire mourir. Ils s'y trouuẽt fort volontiers, ne ſe deffiãt de ceſte trahiſon, ains eſtoient bien ioyeux de veoir le Roy diſpoſé de luy meſmes, à faire ce qu'ils ne luy auoient encores peu perſuader. Et alors il en feiſt apprehẽder iuſques au nõbre de vingt & deux, auſquels il fit trancher la teſte. Entre leſquels y auoit Thomas de Lãclaſtre ſon Oncle, hõme de ſainte vie, qui feit pluſieurs beaux miracles apres ſa mort, & fut en fin canoniſé comme teſmoigne Froiſſart. Quand ie contẽple les faits & dicts de ce miſerable Roy, il ſemble qu'il ayt pratique toutes les reigles pernicieuſes de ce perdu Machiauel ou biẽ que Machiauel ayt pris ſa vie pour exemple & patron des autres meſchans Roys, & d'où il a puiſé ſes reigles : comme eſt celle qui dit, qu'il ſuffit a vn Roy faire ſemblãt d'homme de bien, ores qu'il

ne le ſoit, d'eſtre plus craint que aymé, d'entretenir diuiſiõs entre ſes ſubjects, de ne craindre à ſe pariurer, de ne garder ſa foy, d'appauurir ſes ſubiects pour les tenir en bride, de faire vne multitude d'Officiers, & plusieurs autres ſemblables. Mais c'eſt aſſez parlé de ſa vie, ſans s'arreſter à reciter les autres crimes horribles dont il eſtoit comblé. Ie viens maintenant à ſa fin qui fut auſſi honteuſe que ſa vie. Car apres auoir eſté degradé & depoſé de la dignité Royale, dont il s'eſtoit rendu indigne, les Seigneurs du pays le feirent mourir d'vne broche rouge de feu, laquelle ils luy lancerent par le fondement. Hugues le Deſpẽſier le ieune n'en eut meilleur marché, ains fut puny ſelõ ſes demerites. Car en deteſtation de ſa ſodomie, on luy couppa les partiees honteuſes, & luy fut le cœur arraché & mis au feu, qui auoit couué & fabriqué tant de mauuais conſeils, tant de perfidie & trahiſon. Nous pouuons iuger par ce petit diſcours, en quel eſtat eſtoit l'Angleterre durant le regne de ce fol & effeminé Edoüard. Il n'euſt plus fallu, qu'vne ſemence d'hereſie y euſt pris pied & racine, pour aduancer ſa totale ruyne. Certes elle y euſt trouué beaucoup d'accez & de faueur. La diuiſion du Roy & des Princes luy euſt ſeruy de planche. Elle euſt trouué vn Roy, qui pour ne perdre le repos de ſa vie brutale, euſt pluſtoſt ſouffer toutes ſectes que de les vouloir exterminer. Elle euſt rẽcõtré vn conſeil de meſme, qui pour mieux peſcher en eau trouble, euſt tenu la main, à ac-

corder vne liberté de conſcience. Elle n'euſt manqué d'vn Gauerſton ou d'vn Hugues le Deſpéſier, qui pour diuertir vne guerre contre les heretiques, euſſent broüillé les cartes & nourry diuiſion entre les princes Catholiques: & pluſtoſt practiqué l'alliance auec tous les diables d'enfer, pour empeſcher qu'on ne vint a faire recherche exacte de leur vie. Dieu vueille auoir pitié des Republiqes, qui ſont ſoubs le ioug d'vn tel Chef, & gouuernees par vn ſi dangereux conſeil.

FIN.

REQVESTE PRESENTEE PAR LES Eſtats de la France à Meſsieurs du Conſeil.

MESSIEVRS qui gouuernez l'Eſtat de ceſte France
Qui des affaires ſeuls prenez la cognoiſſance
Qui voyez noſtre Roy eſtre en neceſſité
Trop plus que iamais Roy de France n'a eſté
Encor qu'a ſō Domaine il ayt ioint les Prouinces
Les Duchez & Contez qu'auoyēt iadis les Princes.
Dites no⁹ s'il vous plaiſt ou ſont tous les deniers
Qu'auez de voſtre temps pris ſur les officiers.
Crees tout de nouueau & dont iamais noz peres
N'auoyent oüy parler cōme non neceſſaires,
Des Procureurs, adioints, ſubſtituts, Cōtroleurs
De contrats, Rapporteurs de criees, Priſeurs
Vendeurs, Cabaretiers, Receueurs des eſpices
Des conſignations & des nouueaux offices

De Controlleurs de foin? & que tous les meſtiers
Nous auez en vn coup crées pour officiers
Clercs du Greffe, Courtiers, des ſergens de gabel-
le
Collecteurs de la taille, & la façon nouuelle
D'auoir le pariſis, des eſpices le droit,
De conſignation qu'on prend contre tout droit
Aſſeſſeurs, Enqueſteurs, gardenotes, Notaires
Royaux, par tous les Bourgs les nouueaux Secre-
taires
En chaque Preuoſté Conſeillers, Preſidens
Lieutenans des Eſleus, & infinis ſergens
Qui exploitent par tout alternatifs contables
Les impoſitions au peuple inſupportables
Sur les toilles, les cuirs, les draps & le papier
Les cartes & les dets, brief ſur chaſque meſtier.
Ou eſt le pris receu du domaine vendu
Et le bien du Clerge follement deſpendu,
Des rentes de la ville on retient deux anne
Qui ſont ſix millions: les villes ſont chargées
D'emprunts par chaſcun an, les payſans pillez
De gensdarmes par tout pour n'eſtre point payez
Le droit du vin double, la gabelle triplée,
Depuis qu'eſtes en Cour la taille eſt quadruplée:
Que veult dire cela les dix Roys precedens
N'en ont point tant leué que vous depuis doûze
ans
Ce ſeroyent de deniers au Roy bien neceſſaires.

RESPONCE.

Retirez vous, Meſſieurs, no' faiſons nóz affaires.

FIN.

